

nada après avoir triomphé des plus grands obstacles suscités par son propre père et par ses autres parents et les nombreux amis de son illustre famille.

Qui donc n'aura pas confiance au bon et grand Saint Joseph qui a toujours tant aimé et protégé notre chère patrie canadienne !

Demandons, durant ce mois, une grâce spéciale et nous l'obtiendrons sûrement.

LXXII. TROISIÈME LETTRE ÉCRITE DE LA RIVIERE-ROUGE
PAR MGR TACHE A SA MÈRE APRÈS SON DEUXIÈME VOYAGE
D'EUROPE.

Rivière-Rouge, le 12 avril 1859.

Bonne maman,

J'ai, comme de coutume, reçu votre lettre mensuelle; celle du 27 février est arrivée le 29 mars. Je me réjouis d'apprendre que vous êtes bien, mais à la suite d'une indisposition; j'espère que le bon Dieu ne vous laissera pas malade et qu'au moins à la fin de chaque mois, vous me donnerez la consolation de savoir que le bon Dieu ne me refuse pas la grâce que je lui demande avec tant d'instances. Mon bon oncle aussi est bien, je l'espère; il mérite trop les grâces du ciel pour ne pas croire qu'elles lui soient prodiguées.

De mon côté, bonne maman, je me porte très bien. Le Seigneur a pitié de ma faiblesse, je ne suis point malade; nous voilà à la fin du carême et j'ai pu jeûner tout le temps, non pas à la romaine, mais à la canadienne d'autrefois. L'hiver qui n'a pas été rigoureux veut être langoureux; nous avons encore de bons chemins d'hiver; le dégel n'a pour ainsi dire, commencé qu'hier. Cette circonstance n'est pas favorable à bien des gens qui avaient fait leur calcul sur l'année dernière, et cette fois la saison est tardive d'un mois et demi, en sorte que les fourrages sont excessivement rares. Déjà bien des animaux sont morts de faim, et pour peu que le printemps tarde bien des gens perdront leurs troupeaux. Cette fois encore, nous ne partageons pas la misère commune. Nous avons assez de foin pour nourrir les soixante bêtes que je suis obligé d'entretenir. Les Sœurs qui ont un si grand troupeau ne manquent point de foin. Le Seigneur a visité ces bonnes Sœurs d'une autre manière. La maladie de leurs chevaux leur en a enlevé dix depuis un an; quatre étaient de bien beaux chevaux, les